



Académie des sciences d'outre-mer

*Les recensions de l'Académie*¹

Samarcande Samarcande / Matthias Politycki

éd. J. Chambon, 2014

cote : 60.207

Né à Karlsruhe et établi à Hambourg, Matthias Politycki est un romancier assez connu outre-Rhin. Son essai *180 tagen um die Welt*, puissante satire de la vie à bord d'un paquebot de croisière, lui a valu une notoriété méritée. Il a beaucoup voyagé dans les républiques musulmanes de l'ex-URSS, notamment en Ouzbékistan et au Tadjikistan. Il nous offre un roman de fiction et d'anticipation et il a pris pour cadre la prestigieuse cité-oasis de Samarkand, ville-phare de l'islam asiatique et foyer de la civilisation turco-persane, merveilleuse étape sur la route de la soie. Il nous dit que l'idée de ce roman lui est venue lors de son premier séjour dans cette ville, en 1987.

Le titre évoque bien évidemment une œuvre d'Amine Maalouf, mais nous en sommes loin. L'auteur nous transporte en 2027. (Il reste douze ans vont se dire nos lecteurs...). Nous sommes en pleine troisième guerre mondiale, laquelle est née, comme il se doit, du choc des civilisations. L'Europe orientale est envahie par les Russes et l'Europe occidentale l'est par des musulmans venus du Maghreb, mais comptant un bon nombre de Turcs dans leurs rangs. La bonne ville libre hanséatique de Hambourg se trouve sur la ligne de démarcation et est partagée en deux zones, comme l'était jadis Berlin jusqu'en 1989. Il subsiste cependant quelques bastions de résistance " Les forteresses libres " qui tiennent tête, pour combien de temps?, à l'envahisseur.

Pour délivrer l'Europe dans des circonstances aussi tragiques, il faut un sauveur, émule de Coplan ou de OSS 117. Il va nous être présenté sous les traits de l'espion allemand Alexander Kaufner. Ce dernier un sexagénaire, est apparemment polyglotte et a une bonne connaissance de l'Asie Centrale. Il est doté de la meilleure panoplie professionnelle que l'on puisse imaginer, bien plus perfectionnée que celle dont l'Amérique équipait les agents spéciaux qu'elle parachutait au delà du rideau de fer, aux beaux jours de la guerre froide (une caméra dans le manche d'une brosse à dents, un fusil à lunette, la Sainte Bible et pour toute éventualité, quatre paires de bas nylon).

Samarkand fut la capitale de Timur Lang, Timur le boiteux, (1335-1405), dont les Européens ont fait Tamerlan, qui après s'être emparé du pouvoir en Transoxiane, parvint en trente cinq ans à se rendre maître (*à la vitesse d'un cheval au galop* nous dit la légende orientale)



Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).

Basé(e) sur une œuvre à www.academieoutremer.fr.



Académie des sciences d'outre-mer

d'un immense territoire s'étendant de l'Asie Mineure à la Chine. Mais cette vaste région du monde ne forma pas un empire, ce ne fut qu'une zone d'influence et Timour, conquérant paradoxal, représenté comme un tyran sanguinaire, jonchant sa route de pyramides de têtes coupées, mais protecteur des artistes et des lettrés, ne prit jamais le titre d'empereur ni même celui de roi : il ne fut qu'un conquérant, un seigneur de guerre et fut probablement le premier étonné de ses succès militaires, qu'il ne songea pas toujours à exploiter.

Or la mission 911, celle qui est confiée à Kaufner consiste précisément à retrouver le tombeau caché de Tamerlan et à le détruire, ce qui porterait ainsi un coup d'arrêt aux entreprises d'une organisation terroriste " Le Poing de Dieu ", ramassis de loubards drogués, qui aspire à étendre l'islam, par le fer et par le feu, à l'ensemble de la planète. En quelque sorte, une revanche des attentats du 11 septembre.

Ce genre littéraire ou plus exactement romanesque, n'est pas nouveau puisqu'on peut le faire remonter à Aldous Huxley (*Le meilleur des mondes*) et à George Orwell (1984). Beaucoup plus récemment, Houellebecq s'y est essayé avec bonheur et son livre "*Soumission*" paru en janvier 2015, a connu un grand succès.

Le lecteur n'est pas vraiment tenu en haleine par le film des aventures plus ou moins rocambolesques d'Alexander Kaufner, de ses longues marches dans des vallées de montagnes survolées par des aigles, de ses soirées sous la yourte enfumée des pasteurs kirghizes dans l'atmosphère âcre d'un feu de bouses... Il constatera que le rôle des confréries est passé sous silence alors que la Naqshbandiyya fut le soutien idéologique des entreprises de Tamerlan. On voit cependant quelques derviches en toile de fond... Quoi qu'il en soit, notre héros (qui a engagé un ancien général du KGB comme chauffeur particulier) finira après maintes péripéties, après avoir franchi des torrents furieux et des frontières de barbelés, par atteindre son but, un mausolée proche d'un arbre vieux *de trois mille ans*...

Le rôle des historiens est de connaître le passé des hommes, il n'est pas de prévoir leur avenir. Nous ne saurions empiéter dans le domaine des devins et des futurologues et sommes en conséquence mal placé pour apprécier cette œuvre. Tout empire périra et l'on sait que celui de Tamerlan n'a guère survécu à son fondateur même s'il fut le point de départ de la belle renaissance timouride. Et il est fort peu probable que ceux qui rêvent d'une domination mondiale de l'islam, s'il en existe beaucoup en dehors des hôpitaux psychiatriques, vivent encore dans la nostalgie du grand empire de Timour Lang (et, répétons-le, fut-ce vraiment un empire?) et aspirent à le reconstituer. L'islam n'est pas et n'a jamais été une religion de tombeaux, pas même de celui du Prophète qui, contrairement à ce que prétendent certains béotiens, ne fait pas partie du Pèlerinage (Hajj). Quant au tombeau de Tamerlan, qui n'était pas un Arabe, il se trouve toujours à Gout-e Mir . Ses restes en ont été exhumés provisoirement en 1941 pour être étudiés par une équipe d'anthropologues soviétiques dirigée par le médecin légiste Mikhaïl Guerassimov. Sur le tombeau, on pouvait lire l'inscription suivante: "*Lorsque je reviendrai à la lumière, le monde tremblera*". L'exhumation eut lieu le 22 juin 1941, jour de l'agression allemande contre l'URSS (plan Barbarossa)... Les restes furent replacés dans le mausolée, en novembre 1942, à la veille de la bataille de Stalingrad...

Jean Martin